

NOTICE sur les MAMMIFÈRES et les OISEAUX de la baie des Chiens-Marins et de la Nouvelle-Galles du Sud; sur leurs mœurs et leur distribution géographique;

(Lue à la Société d'Histoire Naturelle de Paris, le 4 juillet 1823.)

PAR MM. QUOY ET GAIMARD,

Médecins de la Marine royale, Naturalistes de l'expédition de découvertes autour du monde, commandée par M. le capitaine de Freycinet.

LE continent de la Nouvelle-Hollande, encore si peu connu, s'est offert à nous sous deux points différens. Le premier, la baie des Chiens-Marins, située à l'Ouest, est d'une sécheresse et d'une aridité effrayantes. Partout des dunes de sable recouvrant un grès rougeâtre ne présentent à la vue que des *Mimosa* et autres arbrisseaux contournés et rabougris. Qu'on ajoute à cela le manque absolu d'eau douce, et l'on concevra facilement qu'une perpétuelle stérilité doit être le partage de cette terre de désolation.

Cependant elle a, nous ne dirons pas ses habitans, parce que la tribu que nous y avons vue ne saurait constamment y demeurer et y vivre; mais enfin elle est fréquentée par l'espèce humaine, malgré la privation qu'elle y éprouve d'un des élémens les plus indispensables à son existence. Les animaux de cette baie, qui vivent dans ses petites îles, ou sur le continent non loin du rivage, ont bien été forcés de s'accommoder à cette nécessité. Ainsi, les Kanguroos, les Potoroos, les Péramèles, les Phalangers, les Chiens sauvages, beaucoup d'Oiseaux qui s'éloignent peu, boivent l'eau de la mer. Les naturels qui séjournent sur la presqu'île Péron, où ils trouvent en Poissons une nourriture assez abondante,

sont probablement forcés d'en faire autant ; et chez eux l'habitude a rendu nuls les effets délétères de cette boisson , si toutefois elle est dangereuse par elle-même.

On trouve sur les îles de Doore et Bernier, le Kanguroo à bandes , que MM. Péron et Lesueur ont fait connaître. Il existe aussi dans celle plus grande de Dirk-Hatichs. C'est seulement sur cette dernière que nous avons trouvé une quantité d'assez grands trous pratiqués sous des touffes de *Mimosa*, dont les branches s'étaient sur la terre, et que nous supposons être ceux d'une très-grande espèce de Péramèle. Ces animaux, que nous ne fîmes qu'entrevoir, parce qu'ils rentraient au gîte avec une extrême rapidité, nous parurent de la taille d'un moyen Kanguroo. La nuit, ils vont sur le bord du rivage fouiller dans les débris que la mer y entasse. Ils courent fort vite, toujours à quatre pattes et sans faire de bonds. Nous ne pûmes nous en procurer. Une chose qui est à remarquer, c'est que sur le continent, nous ne vîmes point de semblables terriers.

Les environs recèlent beaucoup de Kanguroos-rats ou Potoroos , à en juger par une infinité de têtes entières que nous trouvâmes avec des débris d'Oiseaux, de Serpens, de Lézards, de Crustacés, de Poissons même, au bas de l'aire d'un Aigle ou Autour à ventre blanc et à dos gris. Le nid de cet Oiseau, haut de cinq à six pieds, formé de branches d'arbres symétriquement rangées en rond, et présentant l'apparence d'une petite tour, était construit sur un rocher isolé dont la mer venait battre le pied. Il était plein jusqu'à sa partie supérieure, et contenait un œuf de la grosseur et de la forme de celui d'une poule, de couleur fauve avec des plaques brunes. La femelle le couvait; et par la dispo-

sition de son aire, elle voyait tout ce qui se passait autour d'elle et s'envolait à notre approche. Cook fait mention d'un semblable nid qu'il vit dans une partie opposée de la Nouvelle-Hollande. Ces Oiseaux, par leur nature, sont tenus de vivre solitaires : ils consomment tant de chair, que plusieurs familles réunies sur un même point, auraient bientôt dépeuplé d'animaux toute une contrée.

Au bas des dunes élevées de la presqu'île Péron, où M. de Freycinet avait établi son observatoire, l'un de nous tua le petit Péramèle Bougainville, espèce nouvelle que nous représenterons dans notre Atlas zoologique. Il marchait en sautillant à la manière des Lièvres, sous des touffes de *Mimosa*. N'étant que blessé, il poussa des cris aigus, comme le font les Rats en pareille circonstance. Nous en vîmes plusieurs qui tous étaient de même taille, ce qui ferait supposer qu'ils n'acquièrent pas beaucoup plus de développement. Dans ce lieu, tous les petits sentiers conduisant d'une touffe d'arbres à une autre ont été faits par ces Mammifères, qui trouvent sous ces réduits un asile assuré contre les attaques des Aigles, des Autours et des Chiens sauvages qui fréquentent cette plage.

Si les trous que nous avons vus sur l'île Dirck-Hatichs, appartiennent, comme nous sommes disposés à le croire, à une grande espèce de Péramèle, l'opinion de M. Geoffroy Saint-Hilaire, que ces animaux doivent finir, serait dès-lors pleinement confirmée.

Nous avons rapporté de l'île Dirck-Hatichs, deux mâchoires inférieures de Dugongs, qui présentent un trou mentonnier plus grand que dans l'espèce connue. Nous n'avons pas pu nous procurer de ces animaux ; seulement quelques-uns de nos officiers en ont vu qui paissaient

l'herbe à une très-petite profondeur. La présence des Dugongs en ce lieu ne pourrait-elle pas faire supposer qu'il existe quelque ruisseau d'eau douce au fond de la baie des Chiens-Marins?

Les Oiseaux les plus remarquables sont l'Aigle à queue étagée ; un Grimpereau varié ; divers Traquets , parmi lesquels se trouve le Traquet élégant ; quelques Philédons : des Colombes à reflets métalliques ; un Moucherolle noir et blanc ; le Pluvier à front blanc ; l'Huïtrier noir ; le Pélican à lunettes ; de grosses Corneilles toutes noires ; une nouvelle espèce de Mérion que nous avons nommée Mérion leucoptère , et le Mérion natté remarquable par sa vivacité. Mais un Oiseau très-singulier est celui dont le chant ressemble au son d'une clochette qu'on frapperait brusquement. Il ne le faisait entendre qu'au lever du soleil , et nous nous plaissions à l'écouter sans pouvoir en distinguer l'auteur. Ce n'est que dans une autre partie , au Port-Jackson , qu'on nous le fit connaître , en nous en cédant un qui fut perdu avant d'avoir été décrit. Il est d'un vert jaunâtre , pas plus gros que le Philédon grivelé , avec lequel il a beaucoup de ressemblance.

Le Port-Jackson , au Sud-Est de la Nouvelle-Hollande , est le second point de ce continent que visita la corvette *l'Uranie* , après avoir parcouru cet espace immense du Grand-Océan , qui la sépare des îles Sandwich.

Nous ferons précéder d'une légère esquisse topographique ce que nous avons à dire sur les Mammifères et les Oiseaux de cette contrée.

Toute la partie du comté de Cumberland qui s'étend depuis la mer jusqu'aux Montagnes-Bleues , peut être considérée comme une plaine ondulée , au milieu de laquelle se trouvent quelquefois des collines assez hautes.

Les bancs de grès dont le sol est formé se montrent à nu sur plusieurs points, et nuisent au développement et à la propagation des végétaux, qui, là comme sur la côte, sont maigres et rabougris. Des landes sablonneuses et stériles s'étendent depuis la ville de Sydney jusqu'à Botany-Bay, dans l'espace de plusieurs lieues.

Ce n'est qu'en s'avancant vers le centre, le long des rivières dont les débordemens fertilisent la terre, qu'on trouve de ces majestueuses forêts d'Eucalyptus, dans l'intérieur desquelles ces arbres gigantesques, séparés par de larges intervalles libres de lianes et d'arbrisseaux, permettent de circuler à l'aise. Sous leurs ombrages, se développent de magnifiques prairies naturelles, auxquelles la Renoncule, l'Antropogon, l'Avena et l'Aristida donnent le même aspect qu'à celles de France. Dans les mois de novembre et de décembre, revêtues de toute leur parure, elles nous auraient occasionné l'illusion la plus complète, si les grands végétaux et les nombreux Oiseaux qui nous environnaient ne nous eussent sans cesse rappelé que nous foulions un sol étranger.

Après avoir fait environ neuf lieues vers le Nord-Ouest, on rencontre la rivière Nepean, qui coule au pied des Montagnes-Bleues. Là existe une démarcation naturelle, que nous ne franchirons qu'après avoir fait connaître quelques particularités zoologiques de ce qu'on peut appeler la plaine.

Parmi les Quadrupèdes, on trouve, en assez grande quantité, des Chiens sauvages nommés *Quarragal* par les indigènes; mais la guerre impitoyable qu'on leur fait en aura bientôt anéanti l'espèce. Il en est de même des paisibles Kanguroos, à la destruction desquels on s'at-

tache bien davantage, parce qu'on se nourrit de leur chair, et que leurs fourrures servent à faire des vêtements ou des chapeaux. Déjà l'on n'en aperçoit presque plus aux environs de Sydney, où on les nomme *Bourqus*; ils sont rares sur les Montagnes-Bleues, et ce n'est que dans les contrées les plus reculées qu'on en voit encore des troupeaux.

Nous avons fait connaître une nouvelle espèce de Kanguroo que nous décrirons et que nous figurerons dans l'Atlas zoologique du Voyage de *l'Uranie*. Ici nous nous bornerons à dire qu'il se distingue par sa grande taille; mais que son caractère essentiel est un pelage doux au toucher, court, serré, lanugineux et comme fentré: c'est une véritable laine. Sa couleur est d'un roux ferrugineux semblable à celui de la Vigogne. Nous l'avons nommé Kanguroo laineux (*Kangurus laniger*). Il nous fut donné au Port-Jackson, par M. Fraser, botaniste, directeur du jardin du gouverneur à Sydney, qui l'avait tué aux environs du Port-Macquarie.

La dénomination de *laineux* convient parfaitement à ce Kanguroo qu'on désigne au Port-Jackson sous le nom de *Kanguroo rouge* (1), et nous ne doutons pas qu'on

---

(1) Il paraît qu'il existe un autre Kanguroo de couleur rouge. Nous allons rapporter textuellement un passage extrait du Journal manuscrit de M. Barallier, ingénieur français au service d'Angleterre, pendant son voyage dans les Montagnes-Bleues. « *Ouaring* ou *Waring* est un Kanguroo d'une espèce plus petite que le Kanguroo ordinaire; il a le même caractère et n'habite que les montagnes; sa couleur est d'un rouge brun foncé avec de petites raies noires sur la tête. Sir Jh. Banks est possesseur de la seule peau de cette espèce d'animal qui ait été portée en Angleterre. » Nous proposons, pour cette espèce, le nom de Kanguroo Banks (*Kangurus banksianus*), en l'honneur de l'illustre compagnon de Cook, sir Joseph Banks, l'un des protecteurs de la science les plus justement célèbres.

n'en trouve d'autres avec des couleurs différentes, mais dont la fourrure sera de même nature. Déjà l'un de nous, dans un voyage au-delà des Montagnes-Bleues, en avait apporté une espèce grisâtre que nous nommâmes Kanguroo laineux gris (*Kangurus griseo-lanosus*), dont le poil approchait beaucoup de notre Kanguroo laineux. Ce dernier est très-rare dans cette colonie, et il faut aller fort loin au-delà des Montagnes-Bleues pour se le procurer. Un ingénieur anglais, célèbre par ses nombreuses découvertes géographiques, M. John Oxley, dans ses longues et pénibles incursions dans l'intérieur de la Nouvelle-Galles du Sud, n'en a rencontré que sur les bords de la rivière Lachlan, où il a vu aussi une autre espèce remarquable par la petitesse et la forme de sa tête, et dont jusqu'alors il n'avait été fait aucune mention.

Nous avons assisté à une chasse aux Kanguroos dans les environs de Botany-Bay. On force ces animaux avec de grands levriers que l'on fait venir d'Angleterre. Nous en avons fait une autre dans les Montagnes-Bleues, aux environs de la rivière Cox, et nous avons remarqué que lorsque les Kanguroos étaient vivement poursuivis par les Chiens, ils couraient toujours sur leurs quatre pieds, et n'exécutaient de grands sauts que quand ils rencontraient des obstacles à franchir. Ce n'est que dans un état de tranquillité qu'ils cheminent à l'aide seulement de leurs extrémités postérieures, en se servant de leur queue tendue roide comme un balancier, pour prévenir la chute en avant qui pourrait avoir lieu sans cela. Cette allure étonne ceux qui l'observent pour la première fois. Ainsi, sur un terrain uni, il ne serait pas facile à un Kanguroo de se soustraire aux Chiens en faisant des bonds, par la raison que sa queue, quoique forte et longue, ne pourrait pas assez rapidement rétablir l'équilibre nécessaire

pour en recommencer d'autres. Ce n'est que dans des circonstances locales qu'il tire un grand avantage de ce moyen. Il ramène donc à chaque pas qu'il fait sa tête près de terre ; il semble alors se blottir.

Cette chasse n'est pas sans danger pour les Chiens ; les Kanguroos leur opposent deux armes puissantes : la queue et le gros ongle de leurs pieds de derrière ; ils les étourdissent avec la première , et leur font avec la seconde des blessures profondes et quelquefois mortelles.

Nous avons été à portée d'observer , sur un jeune Kanguroo de la petite espèce, conservé assez long-temps à bord de *l'Uranie*, que ces animaux, quoique essentiellement herbivores , comme le prouve l'organisation de leur système digestif, ont une singulière aptitude à manger de tout ce qu'ils rencontrent, du pain, de la viande, même du bœuf salé et du vieux cuir, du sucre, de la confiture, etc., tout leur est bon : ils boivent aussi du vin et de l'eau-de-vie.

Nous devons ajouter que la chair des Kanguroos est fort bonne à manger, et qu'elle a un goût analogue à celle du cerf.

Les Potoroos ou Kanguroos-fats sont d'un naturel très-doux, et moins timides que les Kanguroos. L'espèce dont nous donnerons une bonne figure sous le nom de Potoroo White (*Hypsiprymnus White*), est la même que White a décrite et figurée, provenant des environs de Sydney. Dans notre voyage aux Montagnes-Bleues, nous eûmes occasion de voir un de ces jolis petits animaux venir enlever familièrement, au milieu de la case en terre qui nous servait d'abri, des restes d'alimens, et s'enfuir par un trou à la manière des Rats. Nous croyons que c'est une variété de l'espèce précédente.



Les Européens détruisent aussi avec beaucoup d'activité les grandes espèces de Phalangers, dont les longs poils soyeux leur sont de quelque utilité. Les petites espèces seules échappent. Les Phalangers volans sont connus des indigènes sous le nom de *Ouobing*. On extermine les malfaisans Dasyures, animaux nocturnes, qui commettent les mêmes dégâts que chez nous les Fouines, avec lesquelles ils ont des rapports de mœurs.

Ces Mammifères, en désertant les bords de la mer, trouvent dans les naturels d'autres ennemis qui se nourrissent de leur chair; car la nature, avare de ses dons envers ce peuple misérable, lui a refusé presque tous ces végétaux utiles, ces fruits délicieux, qu'elle répand ailleurs avec tant de profusion. Obligé de se nourrir surtout d'animaux, il est sans cesse errant dans ces vastes déserts; et il ne peut se fixer nulle part sur une terre qui exige une industrie agricole supérieure à la sienne, pour lui offrir des produits utiles à sa subsistance.

Ainsi, l'on peut calculer le temps où ces animaux, si nombreux lors de l'arrivée des Anglais aux Terres Australes, n'existeront plus que comme des objets de curiosité, et finiront enfin par disparaître tout-à-fait, pour faire place aux troupeaux, bien plus utiles sans doute, de Bœufs, de Chevaux, de Brebis, etc., devenus indispensables à l'homme civilisé, et qui l'accompagnent dans ses grandes migrations. C'est donc la destinée de ces terres conquises, de voir, nous ne dirons pas seulement des espèces de Mammifères étrangères y succéder aux espèces indigènes, mais la population elle-même s'éteindre et être remplacée par une population nouvelle et toujours envahissante.

Le contraire de ce que nous venons de dire s'observe pour certaines espèces d'Oiseaux, dont le nombre aug-

mente dans les lieux cultivés et fréquentés par l'homme. Ainsi, la tribu si variée des Perroquets est plus commune aux environs de Sydney, de Parramatta, de Windsor, que partout ailleurs. Dans les Montagnes-Bleues même, c'est auprès des fermes isolées que nous avons trouvé le plus de jolies Perruches omnicoles. Il en est de même du Kakatoës blanc ou à crête, du familier Cassican (*Barita tibicen*), de quelques Philédons, du Corbi-Calao surtout, aussi commun dans la plaine qu'il est rare dans les montagnes; des élégans Traquets, dont les buissons fourmillent, etc. Déjà nous avons fait cette remarque à l'égard du Brésil. Elle est évidente pour tous les pays où la culture est en vigueur, et c'est à ses plantes céréales que l'Île-de-France doit cette grande quantité de petites Perruches à tête grise.

Parmi ces nombreuses variétés d'Oiseaux que nous ne pouvons toutes énumérer et encore moins faire connaître par leurs habitudes, nous citerons l'énorme Martin-Chasseur Choucas ou géant, vivant au milieu des forêts. Sa voix a un éclat extraordinaire; et quand plusieurs se réunissent, ils se plaisent à faire un bruit terrible ressemblant à des éclats de rire immodérés. Dans ce bruyant concert, chaque acteur semble avoir sa partie.

Nous reviendrons encore aux Cassicans, qu'on peut considérer comme les Corbeaux de cette contrée: ils sont plus gros que ceux des îles des Papous, et leur chant paraît avoir moins d'élégance; mais en revanche leur plumage est plus varié, quoiqu'il n'y entre que deux seules couleurs, le blanc et le noir. Cependant, nous en possédions une espèce nouvelle tout-à-fait grise, et beaucoup plus grosse qu'une Corneille. Nous la nommâmes Cassican gris (*Barita griseus*).

Nous ferons mention du Philédon Corbi-Calao et de la

Perruche à tête bleue , connue ici sous le nom de *Perruche des Montagnes-Bleues* , parce qu'elle habite de préférence cette contrée. Ces deux espèces d'Oiseaux sont absolument les mêmes que celles que nous avons trouvées à Timor, à une distance de 24<sup>o</sup> en latitude , ou de huit cent soixante-quinze lieues. Nous vîmes la dernière sur les bords de la Nepean , se nourrissant de fleurs non épanouies d'Eucalyptus ; et le Philédon Corbi-Calao au cou nu , dans les grands bois des environs de Parramatta ; où il conserve son goût pour les baies et son chant aussi bruyant que sous la zone torride. Il est bon de prévenir que lorsqu'on ne fait que le blesser, il enfonce avec force ses griffes dans les chairs et fait des blessures très-douloureuses. Les cris qu'il pousse dans ces instans attirent ses semblables , espèce d'instinct commun à beaucoup d'autres Oiseaux. Nous vîmes aussi sur les bords de la Nepean , à Regent-Ville , la Colombi-Galline Jamieson , espèce nouvelle que nous avons dédiée à M. le docteur sir John Jamieson.

Enfin , laissant cette partie basse du comté de Cumberland , et franchissant ces fameuses Montagnes-Bleues , si long-temps inaccessibles , nous irons au-delà , jusqu'à la plaine de Bathurst , en continuant à donner une légère idée de la constitution du sol , afin d'indiquer les affinités naturelles que doivent avoir avec lui les animaux qu'on y rencontre.

Toute la première zone de montagnes peu élevées qui borne l'horizon dans le Nord-Ouest , est composée de grès rougeâtre , en couches horizontales , présentant sur quelques parties des escarpemens à pic. C'est le propre de cette roche d'offrir cette disposition , qu'on retrouve dans plusieurs montagnes d'Afrique , notamment sur celle de la Table , au Cap de Bonne-Espérance ; dispo-

sition qui rendit si long-temps impraticables les Montagnes-Blenes, jusqu'à ce qu'ayant reconnu les arêtes qui réunissent leurs points les plus élevés, on pût se frayer un passage jusqu'aux pitons de granite; dont la configuration, tout-à-fait différente, ne présente plus les mêmes difficultés. Il n'existe plus de transition entre ces deux formations. On descend les montagnes quartzeuses par une rampe très-roide, où l'on n'a pu éviter de tracer la route, et l'on entre aussitôt sur le sol granitique.

La première partie est aride, desséchée, sillonnée par des vallées profondes qui ressemblent à de vrais bassins à parois perpendiculaires et sans eau. Cette sécheresse fut aussi un des obstacles qui s'offrirent à ceux qui tentèrent de pénétrer plus avant.

A-t-on dépassé le grès, l'aspect change tout-à-coup; on ne rencontre plus qu'un système de montagnes arrondies en pitons, ou bien présentant des ados qui retiennent une abondante terre végétale, sur laquelle d'épaisses graminées forment des prairies continues. Des rivières, des ruisseaux, coulant paisiblement ou tombant en cascades, suivent les sinuosités des vallons, débordent dans les lieux bas et inondent les prairies. C'est où leurs ondes sont tranquilles que le paradoxal Ornithorynque et les Cygnes noirs (*Moulgo*) font leur habitation. Les Casoars nommés *Maran* par les indigènes, recherchent les plaines humides, et l'une d'elles a pris le nom d'*Ému*, qu'on donne à ce volumineux oiseau, qui est à la Nouvelle-Hollande ce que sont les Autruches à la sablonneuse Afrique, ou bien aux *pampas* verdoyantes de l'Amérique australe.

Sur les hauteurs, on trouve le Crave noir à ailes blanches, oiseau stupide, armé de serres aiguës; des Coucous; le Kakatoës banksien, si différent du blanc par son vol

lent, mesuré, et par son cri aigre ; plusieurs espèces de Perruches, parmi lesquelles nous signalerons celle à bandeau rouge, qui conserve long-temps après sa mort l'odeur aromatique des fruits d'Eucalyptus dont elle se nourrit ; enfin, une foule d'autres Oiseaux inconnus, dont les dépouilles, pénibles à préparer dans un voyage fait avec rapidité, n'ont pu être rapportées en France par l'effet de notre naufrage. La plupart de ces espèces, évidemment nouvelles, appartenaient aux genres Faucon, Pie-Grièche, Cassican, Gobe-Mouche, Philédon, Figuier, Coucou, etc.

Mais le premier Oiseau de la contrée, sans contredit, est le beau Ménure, nommé aussi *Oiseau-Lyre*, qui déploie en lyre élégante les plumes de sa queue. Il se plaît sur les monts rocailleux, et le poste de Spring-Wood est l'endroit où il y en a le plus.

Après avoir franchi les points les plus escarpés des montagnes, on les voit diminuer insensiblement de hauteur jusqu'à la vaste plaine ondulée de Bathurst, que traverse la rivière Macquarie. Jusque-là, on voyage dans une forêt continue d'Eucalyptus ; et lorsqu'on en est sorti, la vue s'étend au loin sur une immense prairie couverte de hautes et épaisses graminées. C'est là que se réfugient des Cailles dont le plumage est différent de celui des nôtres.

Des Hirondelles noires et blanches volent en troupes autour de la ville naissante ; et leurs nids en terre, suspendus aux maisons, ont pour ouverture un tube cylindrique prolongé de quelques pouces (1).

Parmi les Mammifères, nous n'avons distingué que le

---

(1) Parmi quelques Oiseaux que nous acquîmes au Port-Jackson, se trouva une sorte de Grimpereau, dont la mandibule supérieure seulement offrait la singulière anomalie d'être recourbée en haut,

Kanguroo laineux gris, dont le poil est semblable à celui d'une fourrure que nous avons déposée aux galeries du Muséum. Le gouverneur avait dans son beau jardin de Sydney plusieurs de ces animaux, qui atteignent une grande taille.

Dans les régions montagneuses, ils préfèrent les hauteurs aux vallées humides. Il en est de même des Phalangers. Lors de notre séjour à la Nouvelle-Galles du Sud (novembre et décembre 1819), on avait tout récemment découvert à Bathurst une grosse espèce de Péramèle à pelage roux, brun en dessus et comme fauve en dessous, dont nous dûmes un individu à l'obligeance de M. le capitaine Lawson. Cette espèce nouvelle, que nous avons nommée Péramèle Lawson (*Perameles Lawson*), du nom du gouverneur de Bathurst, fut perdue au naufrage de l'*Uranie*.

Toute cette partie du comté de Cumberland qui repose sur des couches de grès, même une portion des Montagnes-Bleues, nous ont paru avoir plusieurs rapports d'organisation générale avec la péninsule que forme le cap de Bonne-

Cette courbure ne commençait qu'à la partie moyenne, et allait vers la pointe. La mandibule inférieure était droite. Était-ce accidentel? L'empailleur qui nous le vendit assura que non. Cet oiseau n'a été ni décrit ni figuré, non plus qu'un superbe Céréopis, vivant dans le jardin du gouverneur. Le fond de son plumage était gris de lin marqué de larges yeux brunâtres, ce qui pourrait faire supposer que c'était un mâle; il était seul et paissait l'herbe comme le font les Oies, dont il avait la taille.

Un autre bel oiseau fort rare est le Lorient Prince-Régent (*Oriolus regens*), dont nous apportons un individu et que nous figurerons, ainsi que la Colombe Macquarie (*Columba Macquarie*), espèce nouvelle que nous avons consacrée au respectable gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud, dans l'Atlas zoologique de notre voyage. Ce Lorient habite les bords de la rivière Patterson, et fréquente les broussailles épaisses. Le nôtre avait été tué à environ trente milles de la ville de Newcastle.

Espérance. Comme en Afrique, le sol alternativement y est ou montueux, ou présente des plaines sablonneuses, arides, recouvertes d'arbres plus ou moins rabougris, d'un aspect monotone et triste. Les arbrisseaux et les plantes herbacées ont leurs feuilles dures, épineuses; mais la plupart ont un caractère particulier, c'est que leurs fleurs sont remplies d'une liqueur sucrée abondante, seule nourriture que la nature ait pour ainsi dire accordée à quelques espèces d'Oiseaux, et pour laquelle ils ont reçu, par une admirable prévoyance, une langue rétractile, en pinceau, remplissant l'office d'un syphon vivant. C'est ainsi que nous avons vu au cap de Bonne-Espérance, les Souïmangas et les Promérops, toujours suspendus aux *Virgilia* et aux *Protéa*, employer presque tout leur temps à pomper un aliment aussitôt digéré que pris.

Au Port-Jackson, une famille tout entière participe de la même organisation. Si les *Philédons* ont aussi la langue plumeuse et sont obligés de picorer comme les Abeilles, la nature ici plus soigneuse a mis à leur portée, avec une sorte de profusion, un bien plus grand nombre de végétaux mellifères. En effet, on ne peut faire un pas sans rencontrer d'énormes *Banksia*, dont les cônes élégans fournissent un suc abondant; des forêts entières de gigantesques *Eucalyptus*; des *Xanthoréa*, plante ou arbre singulier, tout-à-fait propre à la Nouvelle-Hollande, comme ses *Kanguroos*, ses *Échidnés* et ses *Ornithorinques*; des *Mélaleuca*, des *Styphélia*, et une foule d'autres arbres donnant plus ou moins de liqueur mielleuse aux Oiseaux qui parcourent leurs branches.

Le plus grand des *Philédons* est celui à pendeloques. Vient après une espèce grisâtre, dont nous avons nourri pendant quelques jours des individus, en leur présen-

tant de l'eau sucrée dans laquelle ils plongeaient tout d'abord leur langue effilée.

Nous avons dit vrais Philédons, parce que le Corbi-Calao, le Philédon à front blanc et le Philédon olive qui est très-rare, sont des Oiseaux qui, quoique placés dans ce genre, diffèrent infiniment des premiers, non-seulement par la forme de leur langue simplement échancrée à la pointe sans être rétractile, ce qui fait qu'ils ne se nourrissent point de sucs, mais encore par leurs mœurs beaucoup plus vagabondes, si l'on peut se servir de cette expression, que celles des Philédons proprement dits; car ces derniers, comme tous les Oiseaux qui sont ainsi organisés, demeurent par nécessité fixés à certaines espèces de végétaux, dont ils ne peuvent s'éloigner sans courir le risque de périr.

Il serait curieux de rechercher si, ayant constamment la tête plongée dans les corolles des fleurs, le sens de la vue chez eux est moins parfait. Tout ce que nous savons, c'est qu'en général ils se laissent approcher de fort près.

## TABLE

DES

### PLANCHES RELATIVES AUX MÉMOIRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

Pl. I. *CHLAMYPHORUS TRUNCATUS* Harlan; de grandeur naturelle avec détails.

Pl. II. Flore des îles Malouines. Fig. 1. *ORBODOLUS OBTUSANGULUS*, Gaud.; fig. 2. *CALLIXENE MARGINATA*, Commers.; fig. 3. *NANODEA MUSCOSA*, Gærtn.; fig. 4. *VERONICA DEGUSATA*, Willd.; fig. 5. *MYRTUS NUMMULARIA*, Lamk.